

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Pourquoi-l-attaque-actuelle-contre-l-humanisme-est-une-catastrophe-globale>

Pourquoi l'attaque actuelle contre l'humanisme est une catastrophe globale.

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : dimanche 29 octobre 2023

Description :

Pourquoi l'attaque actuelle contre l'humanisme est une catastrophe globale puisque l'humanisme est la dernière grande utopie de l'Occident. (...) Jorge Majfud

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Au-delà des variations, des ambiguïtés et des contradictions que nous pouvons observer dans ce que nous appelons « humanisme », comme dans tout phénomène historique et surtout humain, je crois que nous pouvons aussi comprendre l'Humanisme avec une relative clarté, essentiellement à partir de deux points de vue, l'un diachronique et l'autre synchronique.

Le premier, parce qu'il se réfère à l'histoire, est plus « objectif » c'est-à-dire qu'il est plus facilement confrontable à la littérature et à l'océan de documents qui nous sont parvenus. Le second renvoie davantage à une conception philosophique de ce qu'il est.

Commençons par le second :

Synchronicité

Chaque fois que, dans un cours, je mentionne un phénomène social ou des valeurs individuelles en rapport avec l'humanisme, mes étudiants pensent presque automatiquement que j'ai recours à une explication athée. Pour certains, l'humanisme et le marxisme seraient presque la même chose. Cette erreur conceptuelle n'est pas accidentelle, car c'est la même que l'on retrouve dans les médias et dans de nombreux livres, même dans certains ouvrages universitaires des dernières décennies. Pour moi, dire que l'humanisme est une conception athée est aussi faux que de dire que Dieu et la religion sont la même chose. Aujourd'hui, surtout parmi les groupes les plus conservateurs, l'idée même que quelqu'un puisse se passer de religion pour avoir une idée ou une croyance en Dieu est pour le moins inconcevable. Le rejet spontané est similaire à ce que [D.F. Sarmiento](#) a dû ressentir face à l'anarchisme des gauchos. Alors que ces groupes s'obstinent à se définir comme apolitiques, à nier que la mort de Jésus ait été (d'ailleurs) un événement radicalement politique, ils s'obstinent à mêler politique et religion.

Si je devais distiller ou abstraire le plus possible le premier trait « nécessaire » qui définit la pensée humaniste, je dirais qu'il réside dans la liberté de l'individu. Je ne parle pas de ce fétiche politique dont on a abusé au cours des deux derniers siècles et, surtout, au cours des dernières décennies. Je veux parler d'un degré relatif, probablement minimal, de liberté concrète chez un individu concret. Liberté de pensée et liberté d'action.

Le marxisme le plus radical (à en juger par les articles qu'il a publiés pendant dix ans dans le *New York Daily Tribune*, Karl Marx n'était pas un marxiste typique) ne pouvait pas être un humanisme parce qu'il considérait que les idées (et tout ce qui appartient à la superstructure) étaient une conséquence directe de la base, des conditions économiques, productives, etc. Cet apport intellectuel du marxisme est d'une importance historique incommensurable (il explique en fait le long échec de certains humanistes, laïques et religieux, qui ont lutté pendant des siècles contre l'esclavage et ont dû attendre la révolution industrielle, les nouvelles conditions de production et d'exploitation pour faire prévaloir leurs valeurs morales). Mais la vérité, comme toujours, ne s'arrête pas là et souvent résiste et détruit toute conviction confortable. En ce sens, le marxisme le plus radical et le plus pamphlétaire était (ou est) « anti-humaniste » dans son déterminisme. En opposition (non sans un certain degré de paradoxe), [Jean Paul Sartre](#) a tenté de réconcilier l'existentialisme avec le marxisme. Les courants existentialistes ont été fondamentalement des courants humanistes, de l'existentialisme religieux de [Soren Kierkegaard](#) à l'existentialisme athée de Jean Paul Sartre, en raison du rôle décisif et central joué par le concept de liberté individuelle (avec ses implications émotionnelles plutôt que rationnelles).

Il en va de même pour certains courants religieux, protestants ou islamiques, qui ont une conception fataliste du destin de l'individu et de l'humanité : le destin est écrit, décidé à l'avance ; l'individu ne peut rien faire pour se sauver ou se perdre, etc. Ce sont des conceptions anti-humanistes car elles ne reconnaissent pas la liberté, le libre arbitre, comme des facultés propres à l'être humain.

Il en va de même pour le capitalisme : lorsque, en tant qu'idéologie, la liberté se réduit à la liberté de marché, mais qu'à l'extrême tout se réduit à la loi de l'offre et de la demande, à « la main invisible du marché », alors la destinée humaine serait régie par une fatalité méta-humaine, divine ou matérielle, et n'est donc pas un humanisme.

Or, où se situe la capacité de liberté d'un individu ? Bien sûr, on pense d'abord à la liberté physique, et les exemples de personnes emprisonnées ou réduites en esclavage à cause de leurs problèmes économiques viennent presque automatiquement à l'esprit. C'est une partie importante du problème, mais ce n'est pas tout, car cela fait partie de la condition humaine d'être limité par des barrières matérielles, certaines qui laissent beaucoup d'espace et d'autres qui sont capables d'écraser un être humain, comme la torture physique et psychologique, la violence physique et morale.

Mais je crois que, dans son sens le plus profond, la liberté se fonde et se définit par la capacité créatrice de l'individu, au-delà des conditions favorables ou défavorables dans lesquelles il se trouve.

En d'autres termes, s'il est vrai que presque toutes nos idées viennent de quelque part, sont héritées ou sont le produit de conditions économiques, sociales et culturelles données, il est également vrai qu'il existe un espace, aussi minime soit-il, pour la créativité, pour la combinaison de deux éléments en vue de générer un troisième élément, nouveau et différent. Sinon, l'histoire se répéterait toujours mécaniquement, et si je crois qu'au fond notre condition humaine n'a pas beaucoup changé au cours des derniers millénaires, que nous répétons par inadvertance des histoires semblables à celles de nos grands-parents et de nos ancêtres, je comprends aussi que la liberté se trouve dans chaque variation et dans chaque décision d'être ou de faire quelque chose de différent de ce que la routine et le bon sens pourraient indiquer.

Chaque fois que nous choisissons de ne pas suivre le premier instinct, la première impulsion, la mécanique d'un acte routinier, chaque fois que nous choisissons de changer dans un certain but et que nous sommes non seulement conscients de nos conditions données mais aussi que nous orientons nos actions sur de nouvelles voies, nous exerçons un certain degré de créativité, c'est-à-dire un certain degré de liberté. En d'autres termes, c'est à ce moment précis que nous sommes humains. Et lorsque nous le reconnaissons et le revendiquons, nous sommes des humanistes en plus d'être des êtres humains.

Voyons maintenant le problème selon sa maturation historique.

Diachronique

L'humanisme moderne a été l'un des principaux moteurs de la révolution spectaculaire qui a marqué la fin du Moyen Âge et l'essor de la Renaissance, deux appellations discutables, car elles reflètent un point de vue particulier, à savoir celui des Lumières et de l'Illustration. En effet, les Lumières du XVIIIe siècle sont issues de l'humanisme, tout comme la Renaissance des XVe et XVIe siècles.

Si je devais faire un bref résumé, très synthétique, des centaines de volumes que j'ai étudiés sur le sujet au fil des ans, je pense que nous pourrions dresser une liste de ces valeurs qui, depuis le siècle de Dante, de Pétrarque et

Pourquoi l'attaque actuelle contre l'humanisme est une catastrophe globale.

d'Averroès, voire avant, ont signifié une révolution très lente, presque imperceptible, mais radicale, qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui :

1. L'humanisme met l'accent sur la liberté de l'individu. Par définition et conception, toute doctrine fataliste ou philosophie déterministe est anti-humaniste.
2. Il considère que l'art et la littérature nous apprennent à être des êtres humains. C'est une découverte de la Grèce antique.
3. Il considèrerait que l'histoire n'est pas nécessairement un processus de corruption et de dégradation, comme l'illustre depuis des millénaires la métaphore des âges selon les métaux, commençant à l'âge d'or (l'Eden) et se terminant à l'âge de fer. Cette conception du temps et de l'histoire était dominante dans de nombreuses cultures de l'Antiquité et, surtout, dans la tradition judéo-chrétienne.
4. Si l'histoire peut progresser, alors les valeurs morales (au moins certaines d'entre elles) peuvent changer en fonction des contextes ; elles ne sont pas immuables et n'ont pas été définies pour toujours par une seule Révélation.
5. Lire, c'est interpréter. En conséquence, il est possible que l'idée que l'auteur est l'autorité ait commencé à être détruite ici. Cette conception (dérivée de l'idée que l'auteur de la Bible et du Coran est Dieu, que lire c'est essayer de découvrir l'intention de l'auteur, et que parce que c'est Dieu il ne peut y avoir qu'une seule vérité) s'est progressivement dégradée, surtout en ce qui concerne les textes non religieux.
6. Par conséquent, s'il est possible qu'un signe irradie dans plusieurs sens possibles (et non pas n'importe quel sens, sinon il cesserait d'être un signe), la diversité n'est pas un attribut du diable, mais quelque chose de purement humain.
7. La vulgarisation de la culture par l'imprimerie, que les humanistes ont eux-mêmes provoquée, est une « vulgarisation » positive (connaissance du vulgaire) d'un point de vue démocratique.
8. Il en résulte un intérêt pour les cultures populaires, les romans, les proverbes et les langues vernaculaires.
9. L'idée étrange est née qu'à travers l'éducation des enfants pourrait s'établir un changement social.
10. En littérature, on redécouvre les genres du dialogue et de l'épître
11. Le commerce n'est pas une chose maudite. Il s'agit d'une activité typiquement humaine qui profite au bien-être matériel et à l'expansion de la culture.
12. La valeur de la multiplicité des points de vue et, par conséquent, de l'éclectisme et de la tolérance est reconnue
13. L'État et les religions doivent être séparés. Le premier doit garantir la liberté de culte (14e siècle).

De nombreux humanistes, généralement des universitaires, des professeurs de lettres de Grèce et de Turquie, n'étaient pas religieux. Cependant, les XIVe, XVe et XVIe siècles regorgeront d'humanistes religieux, tels que les poètes italiens, les essayistes espagnols ou la grande figure hollandaise, [Érasme de Rotterdam](#). En ce sens, il est probable que la critique par les humanistes catholiques de l'autorité excessive de l'Eglise (outre leur critique de la corruption ecclésiastique de l'époque) et leur conception de la valeur de la lecture et de la relecture désinstitutionnalisée, aient ouvert la voie au protestantisme. Ce sera un nouveau paradoxe historique, car c'est de là que naîtront les doctrines les plus fatalistes et anti-humanistes des Temps Modernes.

Nous pourrions également considérer Miguel de Cervantes et, un siècle plus tôt, [Bartolomé de las Casas](#) comme un autre humaniste catholique, probablement converti, qui, dans les premières décennies de la conquête espagnole de l'Amérique, s'est opposé à l'esclavage des peuples indigènes pour des raisons humanitaires (à l'époque, une élite d'intellectuels soutenait l'idée d'un « droit naturel » universel, très semblable à ce que l'on appelle aujourd'hui les « droits de l'homme »), en s'opposant à des théologiens comme [Ginés de Sepúlveda](#) qui tentaient de justifier l'esclavage des races inférieures en s'appuyant sur la Bible. Il a fallu quatre siècles pour que sa prédication se concrétise, principalement grâce aux nouvelles conditions de production créées par la révolution industrielle.

Notre époque serait inconcevable sans la révolution humaniste. Des valeurs telles que la liberté, la diversité, l'égalité, la démocratie, les droits de l'homme et la conscience humaine comme moteur du progrès moral sont désormais presque des paradigmes. Aujourd'hui, presque toutes les religions acceptent ces valeurs comme fondamentales. Au contraire, ces nouvelles valeurs ont rencontré une résistance féroce et brutale de la part des forces les plus

Pourquoi l'attaque actuelle contre l'humanisme est une catastrophe globale.

conservatrices, généralement soutenues par les églises officielles de l'époque. La liberté était maudite par des religieux tels que **Sainte Thérèse**, qui considéraient l'obéissance et la reconnaissance de la hiérarchie masculine comme une décision de Dieu. Même au XXe siècle, la démocratie était maudite dans certains pays et, pour certaines traditions religieuses, elle était l'oeuvre du diable qui cherchait à détruire les hiérarchies saines du monde en prêchant la désobéissance et la liberté. La diversité, il n'y a pas si longtemps encore, était toujours considérée comme immorale. La possibilité que différentes religions puissent avoir des parts de vérité a toujours été la cause de persécutions, de tortures et de guerres sanglantes. Même dans l'Europe de la Renaissance, l'antisémitisme et toute autre forme de discrimination raciale et de persécution étaient considérés comme une obligation éthique, si ce n'est les guerres saintes dont jusqu'à aujourd'hui encore nous souffrons.

C'est en ce sens que j'ai dit un jour que l'humanisme est la dernière grande utopie de l'Occident. Car c'est dans ses principes, comme la valeur de l'humanité dans son ensemble et des individus dans leur diversité positive, que réside l'espoir d'un monde qui souffre encore du cannibalisme. Je doute qu'il y ait une religion particulière qui puisse unir l'Humanité et ainsi atténuer ses conflits tragiques. Je ne doute pas autant que les valeurs humanistes soient les seules capables d'unir l'énorme hétérogénéité de l'humanité qui, comme un orchestre symphonique, est capable de jouer la même symphonie, harmonieusement, grâce à la diversité de ses instruments.

Jorge Majfud* para su página [Escritos Críticos](#)

[Escritos Críticos](#). Georgia, US, le 13 janvier 2019.

* **Jorge Majfud** est Uruguayen, écrivain, architecte, docteur en philosophie pour l'Université de Géorgie et professeur de Littérature latinoaméricaine et de Pensée Hispanique dans la Jacksonville University, aux États-Unis d'Amérique. *College of Arts and Sciences, Division of Humanities*. Il est auteur des romans « [La reina de América](#) » (2001), « [La ciudad de la Luna](#) » (2009) et « [Crise](#) » (2012) ; [LA FRONTERA SALVAJE](#) : 200 años de fanatismo anglosajón en América Latina », entre d'autres livres de fiction et d'essai. Blog : [Estudios Críticos](#)

Traduit de l'espagnol pour *El Correo de la Diaspora*-»<https://www.elcorreo.eu.org>] par : Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, 26 de octubre de 2023.

Cette <spanxmlns:dct="http://purl.org/dc/terms/" href="http://purl.org/dc/dcmitype/Text" rel="dct:type">création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org